

1983, L'histoire de Pierra

Marco Ferreri

L'histoire de Pierra (Storia di Piera), Italie / France / RFA 1983,
106 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49368ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1983, L'histoire de Pierra : marco Ferreri / *L'histoire de Pierra (Storia di Piera)*, Italie / France / RFA 1983, 106 minutes]. *Séquences*, (189-190), 52–52.

1983

L'HISTOIRE DE PIERRA

Marco Ferreri

Le cinéma de Marco Ferreri parle de femmes. Elles y vivent pleinement, allant sans vergogne jusqu'au bout de leurs désirs, démantelant les tabous d'une société où on les a trop souvent reléguées au rang de subalternes.

Prenons la famille, par exemple. Ferreri n'hésite jamais à la décrire en pleine mutation, en plein éclatement. Dans *L'Histoire de Pierra*, elle est déboussolée, cette famille, et Eugenia, la mère, prend sur elle de tout



réinventer, car la femme chez Ferreri n'est plus la mante religieuse qui hante les fantasmes machistes, c'est un être libre et fort, maîtresse de son cœur et de son corps. Eugenia entraînera dans son sillon la petite Pierra, curieuse et aventureuse, et même ce mari disloqué, communiste rationnel, figure historique qui appartenait déjà (le film commence à la fin de la guerre) au passé. Elle montrera à Pierra le chemin de la liberté qui passe, selon elle, par la recherche de l'amour absolu. La folie d'Eugenia et ses relations avec sa fille rappellent la trame de *La Tête de Normande St-Onge* (1976), mais contrairement au film de Gilles Carle où la marginalité passive est dénoncée mais semble n'aboutir à rien de vraiment palpable, les personnages de *L'Histoire de Pierra* touchent le spectateur parce qu'ils débouchent sur une

façon nouvelle d'envisager l'existence, de respirer la vie.

Bien entendu, l'aspect sexuel n'est jamais absent des films de Ferreri, cet infatigable utopiste qui a passé toute sa carrière de cinéaste à tenter d'inventer d'autres rapports entre les gens (*La Grande Bouffe*, 1973; *La Dernière Femme*, 1976; *Rêve de singe*, 1978; *Pipicacacado*, 1979, jusqu'à plus récemment *La Carne*, 1991, dans lequel un homme obsédé place le cadavre de la femme qu'il aime dans un frigo, pour la dévo-

rer petit à petit). L'amour sensuel qui lie ici Pierra à sa mère (et plus tard à son père vieillissant) est cependant assez pâle lorsqu'on le compare à celui qui habitait sa mère. La sexualité de celle-ci était débordante, elle avait une volonté de vivre hors des normes, et sa nature, flamboyante, changeante et fantasque, éclipsait tout autour d'elle. (Ce fut l'un des rôles les plus marquants de Hanna Schygulla.) Cependant, Pierra rendra visite à son père pour lui offrir quelques brefs moments de sensualité, cadeaux que sa mère distribuait volontiers alentour, puis ira chercher celle-ci à l'asile psychiatrique où on l'a confinée. Et elles danseront, au bord de l'eau, nues l'une contre l'autre.

Anthropologue passionné, Ferreri donne souvent dans le voyeurisme, mais il s'en défendra toujours: «Les provocateurs comme moi sont utiles.»

M.E.

L'HISTOIRE DE PIERRA (Storia di Pierra)

Italie/France/RFA 1983, 106 minutes. **Réal.**: Marco Ferreri — **Scén.**: Piera degli Esposti, Dacia Maraini, Marco Ferreri, d'après le roman de Pierra degli Esposti — **Photo**: Ennio Guarnieri — **Mont.**: Ruggero Mastroianni — **Mus.**: Philippe Sarde — **Int.**: Hanna Schygulla (Eugenia, la mère), Isabelle Huppert (Pierra), Marcello Mastroianni (le père), Bettina Grün (Pierra enfant), Tanya Lopert (Elide) — **Prod.**: Achille Manzotti/Faso Film, Sara Films, T. Films, Ascot Film.

Palme d'or: La Ballade de Narayama (Shohei Imamura) JAP

Prix spécial du jury: Monty Python's The Meaning of Life de Terry Jones (GB)

Prix d'interprétation masculine: Gian Maria Volonté pour La Mort de Mario Ricci de Claude Goretta (SUI/FR)

Prix d'interprétation féminine: Hanna Schygulla pour L'Histoire de Pierra de Marco Ferreri (IT/FR/RFA)

On savait que le Canada n'est considéré à Cannes que comme une annexe des États-Unis. On ne pensait pas qu'il en allait de même pour l'Australie. En effet, les règlements stipulent (ou stipulaient) qu'un film en compétition ne doit être sorti que dans son pays d'origine. Or le film australien *The Year of Living Dangerously* anime les écrans de Montréal depuis plusieurs mois. (N° 113)